

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



Arthur BEMELMANS

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÎN  
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TELEPHONE : BRUX. 115.43



## GOLD STAR PORT

Véritable porto d'origine  
de Priestley et Co  
d'Oporto Londres,



Monopole pour la Belgique :

**J. FERAUGE**

Rue de la Braie, 26 - BRUXELLES

— — TÉLÉPHONE : 125.89 — —

Les gourmets préfèrent

## le Grand Crémant

*le meilleur et le moins cher  
de tous les vins mousseux  
jusqu'ici importés de France*

COLIN-ARCQ, 62, rue de l'Abondance, Brux.

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg  
BRUXELLES

## Café-Restaurant

DE PREMIER ORDRE

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

— — — — BRUXELLES — — — —



GRANDE SALLE ET SALONS  
POUR FÊTES ET BANQUETS



CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

## ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

22 - 24 - 26 - 28 - 30 - 32, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

## Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

### LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèque postaux n° 16,664
	Belgique. . . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
Étranger. . . . .	» 35.00	18.50	—		

## ARTHUR BEMELMANS

Délégué adjoint de la Belgique à la Commission des Réparations

— Arthur Bemelmans ? Mais c'est le petit Bem qui montait au Concours hippique avant la guerre ?

— Lui-même, ma chère. Il est maintenant dans les Réparations, et il paraît qu'il parle dans les Conseils suprêmes.

C'est par ce raccourci saisissant que nous entendions évoquer devant nous, l'autre soir, dans son ascension vers la célébrité, M. Arthur Bemelmans, délégué-adjoint de la Belgique à la Commission des réparations, vice-président du Comité des garanties — major d'artillerie de réserve, vous l'auriez deviné.

Car c'est naturellement — comme tout civil qui se respecte aujourd'hui — un ancien officier. C'est même un ancien officier d'avant-guerre. De l'école militaire, de l'armée, il prend la méthode, et cette discipline de soi qui est l'essentiel de la discipline : il en a d'ailleurs fichtrement besoin, de discipline, ce jeune étalon lâché dans la vie la bride sur le cou, piaffant, caracolant, libre, sans souci, casse-gueule et casse-cœurs.

D'autres restent lieutenants de cavalerie toute leur vie : lui, après quelques années, se lasse du métier facile et brillant. Il jette l'épaulette aux orties, et devient industriel. Il travaille. Mais, avant l'heure de l'usine — même s'il a dansé très tard, ou très tôt — on le voit encore monter au Bois un demi-sang à peu près aussi allant que lui, et, ses semaines de vacances, il les passe sur les routes, à quatre-vingts à l'heure. (N'oubliez pas que nous sommes à l'époque où quatre-vingts à l'heure constituent encore une vitesse excessive.)

La guerre le surprend donc industriel — pire : métallurgiste. Il endosse son uniforme à peine défraîchi. Une place est vacante dans une des premières auto-mitrailleuses : il y saute. Pendant dix semaines, il est de toutes les affaires. Le 14 octobre,

il canarde à bout portant un Boche, qui a la mauvaise idée de lui faire subir, au même moment, le même traitement. On relève le Boche mort, et Bemelmans dans un état désespéré, la bouche traversée de part en part, le cou sanglant. Trois mois après, balaféré mais guéri, il rejoint son unité.

Mais il était écrit qu'il n'aurait pas de veine — ou, plus exactement, qu'il en aurait beaucoup — : à peine de retour au front, le voilà blessé à nouveau, à la jambe, et vilainement. C'est, après une longue convalescence, le renvoi inévitable à l'arrière. Voilà notre pur-sang condamné à moisir dans un bureau, noircir du papier tout le long du jour ? Détrompez-vous. Il y a, là-bas, au Havre, au milieu de tant d'intrigues, de paresse, de papotages, de jalousies, un Monsieur qui travaille douze ou treize heures par jour, qui anime les hommes, fait sortir de terre les ateliers, crée le matériel : Blaise. Blaise fait venir Bemelmans, se l'adjoint, se l'annexe. Et pendant trois ans, Bemelmans fait partie du petit noyau d'hommes dont Blaise est l'âme ; Bemelmans est un des piliers de la direction des établissements d'artillerie. Trois années de travail intense, sous un chef d'élite. Trois années d'expérience qui en valent dix.

???

Vient l'armistice. Plus que la guerre peut-être, l'armistice constitue la grande épreuve. C'est le carrefour. Les uns recherchent leurs pantoufles et s'endorment au coin du feu familial. Bemelmans se commanderait plutôt une paire de bottes neuves, avec des éperons et une cravache ! Il a tâté de Bruxelles, au retour, et l'air de Bruxelles (une fois l'élan patriotique satisfait) n'a pas spécialement dilaté ses poumons. Il ne se sent pas J. T. S. pour un

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

## Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

sou. Il accepte des missions à l'étranger. Le voici à Luxembourg, puis à Paris, délégué du ministre des affaires économiques.

A Paris arrive, vers la même époque, Georges Theunis, « observateur » de la dernière heure à la Conférence de la paix. Les deux hommes qui, par-dessus le Déroit, ont collaboré pendant la guerre, se retrouvent, s'apprécient. Et quand, quelques mois après, Theunis est nommé délégué de la Belgique à la Commission des réparations, il prend tout naturellement Bemelmans comme délégué adjoint.

Gardons-nous du péché d'orgueil, particulièrement ridicule pour un petit pays, c'est entendu : mais gardons-nous, tout autant, du vice de fausse modestie. Pourquoi ne pas dire carrément qu'avec un chef comme Theunis, et un adjoint comme Bemelmans, deux mois ne s'étaient pas écoulés que la délégation belge avait pris à l'Hôtel Astoria une place dominante ? qu'elle intervenait avec une autorité particulière dans toutes les discussions, et que si, sur des problèmes de change ou de technique financière on recherchait toujours, en dernière analyse, les avis de Theunis, Bemelmans, d'autre part, était sacré Docteur es-réparations en nature et Mandarin de première classe en charbons ?

Mais il fallut quelque temps pour cela. Il fallut que, dans cette petite tour de Babel de l'Astoria, les représentants des diverses nations eussent eu l'occasion de s'approcher, de connaître la valeur intellectuelle ou technique de chacun, et le degré de confiance qu'on pouvait avoir en lui. Dans toutes les réunions internationales, qu'elles soient permanentes ou passagères, les questions de personnes jouent un rôle essentiel. Et il y eut certaines séances épiques, de commission ou de sous-comités, où Bemelmans, dont trois années d'arrière n'avaient pas modéré l'ardeur combative, sortait — au figuré — sa cravache et ses éperons. Les finasseries, les petites habiletés, les périphrases élégantes l'exaspéraient. Il se figurait sérieusement que, dans une conférence interalliée, il est loisible à chacun d'appeler un chat un chat, et M. Loucheur un habile homme. On affirme que Theunis, qui a la tête près du bonnet et dont certaines vivacités de répartie sont célèbres, prit ses premières leçons de calme aux

séances plénières de la Commission des réparations — en calmant Bemelmans, qui, même assis, piétinait, écumait, rongait son frein. D'aucuns assurent d'ailleurs que, depuis le départ de son ancien patron, Bemelmans est à son tour devenu pondéré en diable : il doit calmer M. Delacroix.

???

On sait qu'à côté et en dehors — parfois même au-dessus — de la Commission des réparations, fonctionne un organisme bizarre, indéfinissable et intermittent, que les Américains avaient accoutumé de nommer « le soi-disant Suprême Conseil », et qu'on appelle en français le Conseil suprême. On sait que cet organisme a l'habitude invétérée de s'occuper de la question des réparations — et qu'aussitôt qu'il s'engage sur ce terrain, il doit faire appel à des experts.

Bemelmans fut de tous les corps d'experts, dans tous les Conseils suprêmes. On le vit à Spa, à Boulogne, à Londres, à Paris, à Londres à nouveau, à Cannes. Comment eût-on pu se passer de lui ? Seul, il représente cent dossiers et deux cents statistiques. Il vous dit sans sourciller (on n'a qu'à presser sur un bouton invisible, et ça vient), combien de tonnes de charbon les mines de Haute-Silésie ont produit pendant le dernier trimestre, combien de vaches l'Allemagne a livrées à la Belgique en 1920, combien de wagons elle a encore à nous restituer. Le déficit réel du budget du Reich ? Voyez Bemelmans. Les pertes de la Belgique en batellerie fluviale ? Bemelmans. Le chiffre des exportations de l'Allemagne, le prix du coke fourni par la France au Luxembourg, le montant des marks-papier réquisitionné par chacune des quatre armées d'occupation, l'âge du général, et le nom de sa petite amie ? Toujours Bemelmans ! Seulement, tous ces chiffres, toutes ces données, il ne se borne pas à les connaître : il les comprend, il les explique, il en tire parti. C'est ce qui le différencie des économistes les plus satisfaits d'eux-mêmes, et des statisticiens les plus envahissants.

Une telle documentation le qualifiait particulièrement pour discuter et tâcher de résoudre le difficile problème des réparations en nature. Il s'agissait de faire entrer ces réparations dans le domaine des réalités, leur donner une forme pratique, commerciale. La Commission des réparations fut unanime à désigner Bemelmans pour négocier un accord avec l'honnête M. Rathenau — et unanime à prévoir son échec. Au bout de quinze jours, Bemelmans revenait, porteur d'un accord en bonne et due forme, paraphé par les négociateurs. Le document était établi de telle sorte qu'il eut l'approbation de tous,

FABRIQUÉ DANS LES USINES  
DU « SUNLIGHT SAVON »

**SAVON EN  
PAILLETES  
POUR TOUT  
LAVAGE  
DÉLICAT.**

**LUX**

et quatre semaines ne s'étaient pas écoulées que la France déclarait le faire sien.

Sera-t-il exécuté ? C'est le secret de demain — ou d'après-demain. On ne peut pas demander à un Belge, même remarquable, de faire qu'un Boche soit de bonne foi. Mais, quoi qu'il arrive, il y aura eu un accord Bemelmans-Rathenau, c'est-à-dire une solution trouvée à un problème que la plupart déclareraient insoluble. C'est un succès pour le Belge qui l'a conçue.

??

Quand Bemelmans revint de Berlin, avec, en poche, le paraphe de Rathenau, le Roi n'était pas son cousin.

Ce fait, sous ses apparences normales, est assez extraordinaire : car Bemelmans est le cousin de toute la Belgique — de toute la Belgique plus ou moins titrée, s'entend : nobles d'hier ou de demain, grands bourgeois, banquiers, sportsmen, ce diable d'homme (que Loucheur, ô ironie ! avait la manie d'appeler Beulemans !) est apparenté à tout ce qui figure dans le petit Gotha ou dans l'Annuaire mondain. C'est le seul vice qu'on lui connaisse. Il compte, dans ses ancêtres, Frère-Orban et la Société Générale. Avec ses relations, son argent, sa gaité, il eût pu, sans effort, faire carrière d'homme du monde, épouser une docile héritière ou devenir le roi des dancings : il a préféré être quelqu'un.

Mais on est toujours plus ou moins — qu'on le veuille ou non — prisonnier de ses origines. Et il n'y eut rien de plus amusant, à cet égard, que la rencontre, à Cannes, d'Arthur Bemelmans avec Louis de Brouckère.

L'un petit et carré, l'autre long et maigre ; l'un militaire, l'autre internationaliste ; celui-ci « réac » en diable, celui-là partageux jusqu'à la gauche, l'extrême-gauche — ils étaient nés pour ne pas s'entendre.

Seulement... seulement il se trouva que chacun rencontra en l'autre un homme sincère, convaincu, ayant une très haute idée de son pays ; que, l'un au sein de la Conférence d'experts, l'autre dans la presse, ils défendirent, avec la même honnêteté et la même ardeur, la même cause : celle de la Belgique ; et que, dès lors, dans les couloirs ou le hall du Carlton (le fameux hall du Carlton !) on ne vit plus ensemble, inséparables, que le petit Bem et l'interminable de Brouckère !

On a même prétendu que, si la Conférence de Cannes avait duré huit jours de plus, Bemelmans aurait envoyé chaque jour un article au « Peuple », tandis que De Brouckère aurait pris un abonnement

au « Casino ». Mais ces bruits devraient être contrôlés, avant d'être jetés en pâture à la malignité publique.

??

Nul ne pourrait prévoir aujourd'hui quelle carrière attend Bemelmans. Il est de ceux dont on dit couramment qu'un bel avenir s'ouvre devant eux. Il l'aura mérité, si les avenirs se méritent, ce dont nous doutons d'ailleurs énergiquement. Bien qu'étoile de première grandeur au firmament des réparations, il n'est encore ni futur, ni ancien ministre. Ses aptitudes naturelles l'auraient porté à devenir baron : mais il s'y est toujours refusé jusqu'ici, ne voulant pas être confondu avec tout le monde.

POURQUOI PAS ?

### Projet d'un vitrail-ex-voto destiné à l'Eglise St-Guidon, à Anderlecht



A H. Heusghem et Philippe Thijs, vainqueurs moraux du Tour de France, la Belgique reconnaissante.



### Manifestations ministérielles

... Donc, on a manifesté en l'honneur de M. Henri Jaspar. Mais il est bien entendu que ce n'est pas le ministre, l'homme politique que l'on a célébré au palais des Académies; c'est le protecteur de l'enfance, l'avocat, le membre du Comité National. Fort bien: il n'est personne qui ne rende hommage, en M. Jaspar, à l'avocat de talent, au protecteur de l'enfance et au patriote qui, durant la guerre, s'est consacré tout entier au Comité National. Mais, pour être juste, il faudra alors consacrer une manifestation à M. Masson, en qui on fêtera le déporté politique; à M. Devèze, en qui on célébrera le volontaire de guerre; à M. Vande Vyvere, éminent latiniste; à M. Louis Franck, traducteur des étiquettes du musée de Tervueren; à M. Berryer, ancien général de la garde civique; à M. Theunis, ancien délégué de la commission des réparations; à M. Neujean, avocat; à M. Hubert, professeur. De cette façon, tout le monde sera content: les ministres qui se figureront que cela leur fait une réclame électorale, les courtisans qui sont toujours ravis de complimenter un homme en place, et les grincheux qui trouvent qu'il est vain de célébrer les mérites d'un ministre en exercice.

### La Conférence de La Haye

Si, au lieu de donner à MM. Krassine et Livitnoff une charrette quelconque comme moyen de transport (ce qui les incommoda fort), on leur avait donné une 6 cylindres Buick, ils auraient accepté toutes les propositions françaises. Seulement, voilà, il fallait y penser.

### La gaffe

Pour la succession de M. Hubert, qui n'est pas encore officiellement ouverte, M. Léon Leclère est le grand favori. On ne lui a fait aucune ouverture, il n'a posé aucune candidature. Mais l'opinion publique le désigne, et l'on nomme déjà le chef de cabinet qui défenestrera M. Poldermann. Aux funérailles de M. Paul Errera, un spirituel magistrat, M. C. C..., voyant son ami Leclère causer avec un monsieur aimable et grisonnant qu'il ne connaissait pas, lui dit en riant: « Bonjour, Monsieur le ministre! » Il fut tout étonné de voir que M. Leclère souriait jaune et que son interlocuteur souriait encore plus jaune. C'était... M. Hubert.

#### LES PLUS JOLIES SOIERIES

Crêpe de Chine — Georgette — Crêpe marocain  
Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean

### Que faire du million ?

L'événement du jour, dans le monde universitaire, c'est le vote d'un crédit d'un million aux universités libres de Bruxelles et de Louvain. Neuray a célébré l'événement avec tout le lyrisme qui convenait; à l'université de Bruxelles, on l'a commenté avec joie; enfin on allait pouvoir augmenter sérieusement le traitement des professeurs! Il y eut, en effet, un premier conseil académique, où il ne fut question que de consacrer *intégralement* le million au corps professoral. Mais les architectes, entrepreneurs et autres bâtisseurs veillaient au grain. Dans un second conseil académique, on décida de consacrer la majeure partie du million aux augmentations de traitement; dans un troisième conseil académique, il ne fut plus question que d'une partie de la somme pour le corps professoral. Si cela continue, on constituera un laboratoire modèle avec W.-C. perfectionné, et les professeurs pourront se brosser le ventre.

Quand donc se souviendra-t-on, dans ce bon pays, que toutes les grandes découvertes scientifiques ont été faites dans des laboratoires de fortune et que, pour écrire un livre de génie, il ne faut qu'une plume, du papier et la tranquillité d'esprit que procure la matérielle assurée.

**L'Ecole Berlitz n'enseigne que les Langues Vivantes**  
mais les enseigne **bien** 2 Place Sainte-Gudule.

### De braves gens

M. Poincaré a dit l'autre jour du baron Guillaume qu'il était un bien honnête homme. Dire cela d'un diplomate est un peu dur. L'honnêteté n'est pas la qualité essentielle du diplomate, on y préférerait de la clairvoyance... Voici, au surplus, les propos pénibles tenus par M. Poincaré sur ce succulent Guillaume:

« On a rappelé une appréciation du baron Guillaume sur le chauvinisme qui sévissait alors en France.

» Le baron Guillaume était un très honnête homme, mais je ne dirai rien qui puisse étonner ses compatriotes en ajoutant qu'il était un observateur superficiel: il croyait alors, avec un petit nombre de Belges, à l'esprit pacifique de l'Allemagne.

» On a parlé aussi du baron Beyens... »

Précisément, Nothomb vient de nous prouver que ce Beyens était un vrai Guillaume pour la clairvoyance et l'honnêteté... L'autre jour, M. Delacroix s'est révélé une sorte de Guillaume-Beyens. Ces diplomates sont myopes comme des taupes et honnêtes comme des mulets. Ils se fourrent dedans avec aplomb.

Est-ce que vraiment, la Belgique ne pourrait pas se donner des diplomates un peu moins Guillaume, fussent-ils moins honnêtes?

#### CAFES JACQUETTE

139, rue Haute, Bruxelles

### Le signe de détresse

M. Louis Franck, ministre des colonies, est maintenant assuré d'une certaine vie ministérielle; M. Lippens repart pour le Congo... comme gouverneur général.

Quand celui-ci est rentré de Boma, il y a quelques mois, c'était cependant, beaucoup de gens l'avaient cru, pour s'asseoir dans le fauteuil ministériel.

Un important groupe politico-financier avait cru devoir susciter Lippens, organisateur énergique et aussi peu politique que possible. Celui-ci était parti pour la colonie, décidé à réunir tous les éléments d'un sérieux réquisitoire. Il les réunit, en effet, et quand il revint, il était convaincu qu'il lui suffirait de les produire pour défenestrer l'inventeur du flamand pour nègre. Mais il avait compté sans son hôte. M. Louis Franck, qui n'a rien d'un naïf, a fait le signe de détresse flamigant, et comme le mot d'ordre du cabinet est : « Pas d'histoires et surtout pas d'histoires flamigantes ! » il est resté. M. Lippens repart pour le Congo. On lui a manqué de parole, en somme.

???

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B.153.97

### Cadillac 8 cylindres

Si c'est une voiture de grand luxe que vous cherchez, laquelle vous permettra d'entreprendre n'importe quel voyage sans avoir aucun ennui, il ne faut rien chercher d'autre :

#### LA CADILLAC S'IMPOSE

Faites un essai avec cette voiture et vous serez convaincu de ce qui précède.

C'est une des meilleures voitures au monde et quatre années de guerre l'ont prouvé.

### Singuliers négociateurs

De temps en temps, on nous assure officieusement que les négociations économiques franco-belges prennent une tournure favorable. Cependant, tous ceux qui sont au courant de la question demeurent sceptiques. Dame ! ils savent que les négociateurs belges, imbus de l'état d'esprit qui règne dans les bureaux des affaires étrangères, ne croient ni à la nécessité d'aboutir ni à la possibilité d'aboutir. « Il faut essayer de faire quelque chose, disait dernièrement l'un d'eux, ne fût-ce que pour démontrer que l'accord est impossible. »

Ils se croient fort habiles, mais ils ont de la naïveté de reste s'ils s'imaginent que les négociateurs français se laisseront endosser la responsabilité de l'échec.

**TROUVER...** une plume à sa main est une satisfaction sans égale.

Choisissez parmi nos marques Swan, Onoto, etc.  
MAISON DU PORTE-PLUME, 6, boul. Ad. Max, BRUXELLES

### Quelle est la politique française ?

On nous dit (quelqu'un qui a pu suivre de très près la diplomatie franco-belge) : « Mais oui. C'est entendu, il y a, chez un certain nombre de nos hommes politiques et de nos fonctionnaires, non pas de l'hostilité à l'égard de la France, mais une sorte de méfiance et une volonté de ne pas s'engager avec elle. Ils ont tort. Nous avons les mêmes intérêts, les mêmes nécessités et tant de souvenirs communs nous lient les uns aux autres, les Français et nous ! Mais il faut avouer que les hommes d'Etat, ou plutôt les hommes politiques français, mettent souvent notre francophilie à une rude épreuve. On nous reproche, à Paris, de ne pas toujours nous ranger derrière la France dans la question des réparations. Mais quand nous voyons les représentants de la France s'enfermer, s'engager dans

une voie sans issue, malgré tous nos avertissements, nous ne pouvons tout de même pas nous enfermer avec eux, d'autant plus que nous voyons parfois qu'avec les meilleures intentions du monde ils trahissent les intérêts de la France. Nous voulons bien suivre la politique française en matière de réparations, mais encore faudrait-il qu'il y eût une politique française. Or, il n'y en a pas. Pourquoi les Anglais, qui voient la question autrement que nous, ont-ils toujours mené le jeu ? Parce qu'ils avaient un plan constructif. Pourquoi, quand Theunis était à la commission des réparations, avait-il conquis tant d'autorité ? Parce qu'il faisait figure de réalisateur. Les Français, eux, n'ont jamais opposé aux suggestions anglaises, qu'un *non possumus* obstiné, des subtilités juridiques ou des raisons d'opportunité parlementaire ou électorale. Si la France avait eu un plan de reconstitution européenne, elle aurait mené le monde. Encore aujourd'hui, si elle en produisait un, elle jouerait un rôle capital, mais il est temps qu'elle le sorte.

» On le sent, du reste, à Paris. Depuis quelque temps, une sorte d'affolement règne au quai d'Orsay devant l'imminence des échéances. On récrimine, on lève les bras au ciel, et il paraît même qu'on serait sur le point d'admettre, du moins en principe, l'emprunt international, qu'on a repoussé avec tant d'éclat quand le Comité des banquiers le proposait. »

Cette opinion d'un Belge francophile et bougon est à enregistrer.

#### TAVERNE ROYALE, BRUXELLES

Traiteur

Galleries du Roi 23

Téléphone 183.81

Tous plats sur commande

Déjeuners et dîners à domicile

Caves renommées

### Glorieux pays

Un journaliste bruxellois, attablé à la terrasse d'un café de la place de la Bourse, un mercredi soir, vers cinq heures, avait été frappé par l'attitude étrange d'un particulier, de mise correcte et d'apparence distinguée, debout au pied de l'escalier du péristyle. Ce monsieur tenait, dans sa main gauche, un carnet, et, dans sa droite, un stylographe. Il dévisageait attentivement tous les passants et, de temps en temps, prenait une brève annotation. A la fin, intrigué et curieux par profession, notre confrère s'approcha du quidam, s'inclina poliment, déclina sa qualité et s'enquit de la nature de la besogne qu'il accomplissait visiblement.

« Mais, comment donc ! lui fut-il répondu. Je suis journaliste, comme vous, cher monsieur, délégué du... (il nomma un grand quotidien étranger) et je suis chargé de faire une enquête sur le nombre de Belges ne portant pas de décoration. Je me trouve ici depuis ce matin, à neuf heures ; je fais le compte de tous les hommes qui passent et dont la boutonnière est vierge d'un ruban. J'en ai compté, jusqu'à présent, exactement deux cent soixante-neuf... »

*Vous assistez à toutes les premières, à toutes les inaugurations de quelque chose ou de quelqu'un. Vous n'êtes pas dans le ton si vous n'avez le souci d'y paraître avec une 6 cylindres EXCELSIOR-ADEX, le critérium du confort et de l'élégance.*

## Sur la mort de Paul Van Hoegaerden

Depuis assez longtemps, le député libéral ministre d'Etat était souffrant; il fit cependant encore, il y a quelques semaines, de courtes apparitions à la Chambre.

C'était un « grand bourgeois », un baron de l'industrie, un de ceux qui, devant le flot grondant de la démocratie et le flot catastrophique de la démagogie, n'ont nulle velléité de reculer.

Assistons-nous à la fin du gouvernement de la bourgeoisie? Allons-nous voir la dictature du prolétariat? Les



guerriers, les aristocrates, les prêtres, jadis, ont exercé des dictatures; le prolétariat en exercera peut-être une; les bourgeois ont été des maîtres assez débonnaires, jamais absolus.

Ce qui le prouve, c'est que si leur pouvoir assez récent (il date de la Révolution, il fut interrompu par Napoléon) leur est ravi, ils le devront aux concessions qu'ils ont faites, aux armes qu'ils ont données — instruction, bulletin de vote — à leurs rivaux et successeurs éventuels.

Ils ont atteint le sommet de la puissance après la consigne de Guizot: « Enrichissez-vous! » C'est peut-être la guerre qui aura marqué leur déclin.

A leur actif, on inscrira l'organisation industrielle et financière du monde moderne; ils firent ainsi de grandes choses.

Type du féodal des hauts-fourneaux et des terrils, Paul Van Hoegaerden bénéficiait d'une considération générale qui n'était pas de la popularité... Il était sec, autoritaire et précis. Il apportait, à défendre sa cause et ses idées, un courage, une loyauté et une fermeté qui forçaient l'admiration de ses adversaires. C'était une des personnalités les plus intéressantes de notre monde politique: celui-là du moins, avait du caractère. Il était expert aux questions financières et avait sur la crise industrielle et économique des directives arrêtées.

La guerre et l'occupation virent Van Hoegaerden se mêler à la foule, s'occuper de l'organisation des secours et de l'alimentation de la province de Liège; la paix le vit remonter dans son donjon industriel, où le populaire n'avait pas envie d'aller le chercher, pas plus qu'il n'avait l'envie d'en descendre...

Et il eut de la grandeur dans cette attitude.

## Dans les airs

Comme nous l'avons dit, notre ami Branquart est venu en avion, avec Camille De Berghes, pour assister au septième banquet du Comité France-Belgique, à Paris. C'était pour lui le baptême de l'air. Il raconte la cérémonie avec son humour original dans la *Feuille d'annonces* de Braine-le-Comte.

En sa qualité de médecin, qui sait quelle est l'importance de la « guenille », certains détails l'ont particulièrement intéressé. Citons :

Nous sommes trois pour occuper les quatre fauteuils de la tête de l'oiseau. En avant, s'est installé le distingué président des Amitiés Françaises de La Louvière, M. De Berghes, qui va au même rendez-vous que votre serviteur; à mes côtés, un Hollandais sympathique, pour qui c'est aussi la première envolée.

A un moment donné, ce brave garçon nous fait signe qu'il a mal au ventre. On l'aurait à moins! On lui répond qu'il y a moyen de se guérir à l'autre bout de la machine, et il se faufille entre les fauteuils, tandis que le mécano s'assied à sa place pour ne pas trop contrarier la répartition de la charge dans l'appareil.

Oui, Mesdames et Messieurs, la science a pensé à tout. Elle a installé des facilités pour les passagers, et à ces altitudes, la chasse d'eau n'est pas nécessaire. Et n'allez pas vous récrier et ouvrir des parapluies blindés: à ces hauteurs-là, ça se pulvérise avant de toucher le sol. Et puis, tant pis! Les plus belles roses ont des épines!

Evidemment.

**Teinturerie De Geest** 39-41, rue de l'Hôpital -:-  
Envoi soigné en province. — Tél. 5978

## Reprise des affaires

### dans l'industrie automobile

Les nouvelles arrivées des Etats-Unis indiquent que les ventes d'automobiles ont repris d'une façon très marquée. Les chiffres publiés par la Studebaker Corporation of America démontrent que tous les records antérieurs ont été dépassés en mai.

Pendant ce mois, la production de Studebaker s'est élevée à 10,853 voitures et le nombre de voitures vendues à 14.000.

L'Agence générale est établie 122, rue de Ten Bosch.

## IRIS à raviver — 40 teintes MODE

### Chez l'épicière

« Il n'est venu personne? demande l'épicière à son nouveau garçon.

— Si, patron: il est venu une dame demander du savon de Marseille.

— Et alors?

— Je lui ai dit que nous n'en avons pas et elle est partie.

— Imbécile! il fallait lui offrir du savon noir, du Sunlight... du n'importe quoi...

— Ah! »

L'épicière sort de nouveau; survient une autre cliente.

« Je désirerais du papier de toilette.

— Nous n'en n'avons pas pour le moment, Madame, mais si Madame veut du papier de verre?... »

???

Pianos Rönisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. 153.26.

## Examens

Il y a quelque trente ans, une loi nouvelle créait électeurs à la province et à la commune les citoyens qui étaient munis d'un diplôme d'études moyennes et supérieures ou qui réussissaient un examen.

A l'une des sections, on avait posé la question suivante : « Racontez succinctement le règne de Léopold I<sup>er</sup>. »

Un récipiendaire répondit : « Il eut la pierre et mourut. »

Autre question : « Citez un des principaux faits de Léopold I<sup>er</sup>. »

Le même récipiendaire répondit : « Il fit Léopold II. »

### RESTAURANT LA PAIX 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

## Dans le monde culinaire

Feu notre ami le sénateur Nestor Catteau fut longtemps le président d'honneur des cuisiniers belges ; c'est M. Paul Bouillard qui lui succède.

M. Bouillard vient, en effet, d'être nommé, par acclamations, président d'honneur des deux sociétés de cuisiniers de Belgique, fusionnées en une seule.

### Le BERTHIOT

est le meilleur objectif photographique

## Histoire hennuyère

Sur la route de Fleurus, un cabaret ; deux hommes accroupis sur le pas de la porte, surveillent le vol des pigeons. Un troisième, gras et court, bedonnant, la figure réjouie, assis à califourchon sur une chaise, guette les gens au passage pour leur décocher une plaisanterie quelconque.

Une paysanne s'amène péniblement, portant à son dos, dans un sac, deux petits cochons qui crient à tout arracher.

L'apostrophe ne se fait pas attendre.

« Eh ! feume ! donnè l'tête à ces éfants-là ! »

La paysanne s'arrête net :

« Est-ce què ti pinse qui djseus payie pou nourri tès djonnes ? »

## Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 5 francs...

La Cigarette de Luxe par excellence.

## Nugæ difficiles

Dans un procès intenté par les parquets de Liège et de Namur à un négociant en vins et liqueurs coupable d'avoir vendu, à 7 francs le litre, du genièvre contenu dans des bouteilles de Vittel et de Vichy, qui ne jaugent pas toujours exactement mille centimètres cubes, mais parfois quelques centilitres de plus ou quelques centilitres de moins, le tribunal a nommé un expert, chimiste, doc-

teur en sciences, aux fins d'établir... « la différence entre le litre métrique et le litre commercial » !

Cela ne rappelle-t-il pas l'attrape-nigauds que l'on nous posait, étant gosses :

« Qu'est-ce qui pèse le plus, un kilo de plomb ou un kilo de plumes ? »

Et l'on ose prétendre que les tribunaux sont surchargés !

## Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons : fr. 1.50 le pain

## Au Kursaal d'Ostende

Au Kursaal d'Ostende, on est tout aux préparatifs de la célébration du centenaire de César Franck. Ce sera le « great event » artistique de la saison. Outre l'orchestre du Kursaal, qui comprend cent musiciens, la Direction a engagé, pour cette solennité, la Chorale Royale « L'Emulation », de Verviers ; la soliste sera Mme Martinelli, des concerts du Conservatoire de Paris ; le rôle du récitant est confié à Mme Polyte ; cet ensemble de 250 exécutants est placé sous la direction de M. François Rasse, qui se classe au rang des maîtres de l'orchestre. Le Festival Franck aura lieu dimanche prochain, 30 juillet, à trois heures et demie, avec le programme suivant : 1<sup>o</sup> Symphonie en ré mineur ; 2<sup>o</sup> deux mélodies pour soprano ; 3<sup>o</sup> *Rédemption*, pour soli, chœur et orchestre.

On entendra, dimanche soir, au Kursaal, Mlle Alice Raveau, le premier contralto de France ; le lendemain, Mlle Mathieu-Lutz, l'artiste tant fêtée, suivie du magistral baryton, Daniel Vigneau, tous deux de l'Opéra-Comique ; puis encore Zorah Dorly, qui a laissé de si excellents souvenirs à la Monnaie, sans oublier le brillant pianiste Rummel, qui se fera entendre au cinquième concert classique, le 4 août.

Les fameux Ballets russes de M. Diaghilew sont annoncés pour les 5 et 6 août.

### MAISON A. OP DE BEECK, Société anonyme

chaussée d'Ixelles, 73. Tél. B. 3397

Déménagements : ville, province, étranger.

Garde-meubles — Transports par autos.

Salle de ventes : Achat et vente de tout mobilier.

## Jaspar-Laocoon

Le Cercle d'Art d'Uccle a organisé sa XV<sup>e</sup> exposition annuelle au profit des œuvres de la commune. Cette exposition est ouverte jusqu'au 31 de ce mois, au château de Wolvendael.

On y remarque une grande pièce sculptée en bronze et ivoire, due au ciseau de Gérard Dom, et représentant un lampadophore nu, le buste en rejet, les reins encerclés d'un serpent. L'œuvre a belle allure, mais — est-ce facétie de l'artiste ou pure coïncidence ? — à contempler les traits du visage et le toupet de l'athlète, on se sent pris d'une irrésistible envie d'aller voir sur le socle s'il ne porte pas l'inscription : « Jaspar-Laocoon ».

COGNAC **BISQUIT**

## Dans le grand monde

Ce grand avocat rappelait des souvenirs de grands procès. Madame Van X... de Z op den Y était française de naissance. Pourquoi avait-elle épousé ce noble Belge au nom si compliqué ? Elle ne le sut sans doute jamais bien elle-même. Ce qu'il y eut de plus grave, c'est qu'elle ne sut non plus jamais bien prononcer le nom de son mari, devenu le sien. Aussi se faisait-elle accompagner d'un somptueux domestique dans les grands magasins et, quand la marchande demandait : « A quel nom aurai-je l'honneur de... » la comtesse interrompait : « Demandez à mon domestique... Il sait prononcer le nom de mon mari. Moi, pas. »

Comme, dans un salon, la comtesse plaisantait son mari absent, son fils intervint :

« Ma mère, je vous en prie, vous parlez de mon père !

La grande dame toisa son rejeton :

« Votre père ? Gontran, en êtes-vous bien sûr ?

Un bon divorce arrangea tout ça définitivement.

### OSTENDE



#### THE BRISTOL BAR

(en face du Pan)

ouvert après les spectacles

Ses drinks — Les spécialités de son buffet froid et chaud — Tél. 830

## Trains de plaisir

A l'occasion des fêtes de l'Assomption, il sera organisé, au départ de Bruxelles et de Liège, des trains de plaisir à prix réduits pour Paris.

Le départ aura lieu le samedi 12 août et le retour s'effectuera dans les cinq jours, au gré des excursionnistes, par certains trains du service ordinaire.

Consulter, au surplus, les affiches.

### LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

## Pensées d'un neurasthénique sur l'amitié

— L'amitié est un vêtement de prix criblé de trous de mites, au travers desquels on voit l'intérêt.

— Pour aimer, il faut être deux : un exploiteur et un exploité.

— On n'aime pas, on s'aime.

— L'amitié est comme un plat de salade dans lequel il y a un ver : quand ils l'aperçoivent, les convives sont dégoûtés, non du ver, mais de la salade.

— On aime un ami comme on aime une poire.

— Certaines femmes trahissent l'amour : il en est de même de tous les hommes.

— Il est plus difficile d'être aimé que d'aimer.

— L'amitié conjugale est un sentiment si fort qu'il va souvent jusqu'aux coups de poing.

— L'amitié bien entendue ne se donne pas : elle se vend.

— Si un ami te fait gagner de l'or, s'il trouve que tes défauts sont des qualités, s'il t'offre du vin et des cigares, méfie-toi. Ouvre l'œil, et le bon.

— Si vous voulez être certain d'avoir, un jour, de véritables ennemis, ayez des amis véritables.

— Ne prends pour ami que celui qui peut te servir.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

**Rallye** le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

## Flamand officiel

Extrait du cahier des charges d'un service électrique :

3 phases, 1 neutre : 3 phases, 1 neutrale.

Volt, ampère : volt, ampère.

Lampe du type monowatt : lamp van monowatt system.

Lampes appliquées : applicken lampen.

Diamètre : diameter.

Longueur horizontale : horizontaal lang.

Fil isolé : geïsoleerd draad.

Notice : nota.

Créosotage : creosoteering.

Poutrelles : poutrellen.

Isolateurs-cloches : klokisolatoren.

Mètre, centimètre, millimètre : meter, centimeter, millimeter.

Bronze phosphoreux : fosfoorbrons.

Mastic à la litharge : mastik met litharge.

Galvanisé : gegalvaniseerd.

Règlement : reglement.

Passer sur : passeeren op.

Gradué : gegradeerd.

5 secondes : 5 seconden.

Forfait : forfait.

Plan schématique de la cabine : schematik plan van de kabien.

Catalogues : katalogen.

Construction : constructie.

Personnel : personeel.

Exemplaire : exemplaar.

Etc., etc.

**HORCH** les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, rue des Croisades, 41, Brux.

## Annonces et enseignes... lumineuses

Lu à la montre du magasin R..., marchand de vélos, quai de la Batte, à Liège :

DAME

Toute complète

Torpédo

Garantie 5 ans sur facture

385 francs

*Le Filet de Sole*  
de Bruxelles  
(Coin des Nalles) Sa nouvelle création  
LE PIGEON EN PERDREAU



## A M. LAMBOT,

Belge et gagnant du Tour de France cycliste

Votre victoire, Monsieur, nous impose des réflexions. Il semble bien certain, désormais, que si on divise les hommes en deux parties dans le sens de la hauteur, les Belges fourniront des trains de derrière incomparables. Évalués de la ceinture aux orteils, ils sont irrésistibles. Nous en sommes fiers. La robustesse des muscles cruraux et fessiers concourt très largement à la beauté d'un individu et entre en ligne de compte dans l'appréciation de la race. Nous désirons, cependant vous féliciter aussi pour ce qui se passe en vous au-dessus de votre ceinture. Les journaux nous révèlent ceci, qui nous émeut, que ce formidable effort, fourni pendant un mois par plus de quarante hommes et qui, d'ailleurs, présuppose un entraînement très dur, était, en somme, désintéressé. Les trois quarts de ces athlètes ne gagnent autant dire rien ; vous-même, Monsieur, ne ramassez qu'une somme ridiculement minime, si on la compare à celle que gagnent les vedettes de la boxe ou du cinéma. Vous êtes, avec les magistrats et les professeurs, des hommes que leur profession sollicite avant tout, et qui font ce qu'ils doivent faire, ce qu'ils ont accepté de faire, sans regarder les conséquences accessoires. C'est un grand exemple que vous donnez aux ajusteurs, aux députés, aux ministres, tous gens qui, avant de mettre la main à la besogne, ont fait sérieusement augmenter leurs appointements. C'est une leçon que vous nous donnez à tous.

???

Vous nous en donnez une autre, qui est aussi un avertissement : c'est qu'il ne faut pas acheter de bicyclettes chez vos fournisseurs, chez ceux qui vous ont lancé sur les routes. Ces industriels sont, si vous permettez la simplicité de l'expression, de rudes ballots. Voilà des particuliers qui font des frais de publicité et vous éreintent pour nous prouver que leurs machines sont des clous, tout en ne valant pas un clou. Ça casse, ça crève, ça se tirebouchonne, ça s'aplatit. Entretiens, ça roule un peu, il est vrai, un peu... Mais les accidents les plus graves sont le pain cinquante fois par jour, le temps de méditer sur l'œuvre oratoire de M. le général Cambonne, et nous nous garderons bien de nous fournir de bécane chez son fournisseur. Cela doit être le résultat commercial de ce tour, que les organisateurs y discréditent leur marchandise. Sans doute, sont-ils, eux aussi, des athlètes et des sportsmen aussi désintéressés que vous...

???

C'est un peu tout ce que nous relevons de votre glorieuse aventure ; nous répétons qu'on est fier d'être Belge quand on contemple votre maillot jaune. Il nous reste à vous souhaiter le loisir de cultiver désormais les parties supérieures de votre individu. Un homme comme vous qui aurait la possibilité d'acquiescer le génie de M. Jaspas serait vraiment un beau sujet, comme M. Jaspas serait un beau sujet s'il pouvait s'adapter vos cuisses. Nous désirons l'homme complet et le Belge intégral. Il ne nous déplairait pas qu'un de nos grands hommes d'État acquit dans le championnat de l'intelligence le laurier que vous avez acquis dans le Tour de France ; mais ceux-ci laissent encore notre peuple divisé en deux parties : ceux qui sont forts au-dessus de la ceinture et ceux qui sont forts en dessous. L'idéal serait donc que M. Jaspas (pris au hasard comme grand Belge représentatif ; nous ne nous refusons pas à souhaiter même perfection à M. Masson ou à M. Theunis) pût gagner le prochain Tour de France, et que vous puissiez remplacer M. Jaspas dans son fauteuil diplomatique. Nous désirons quoi ? La pérégrination des muscles et des génies.

Ceci se passe évidemment à un étage supérieur, à un niveau fort élevé au-dessus de l'humanité courante, et là où il y a des muscles et du génie. Pour nous, il nous suffit, comme sport, de faire, en fiacre, le tour de la place de Brouckère, et, comme génie, nous nous en remettons à ceux qui sont nés pour en avoir. La vie nous a accoutumés à l'humilité et votre performance n'est pas pour diminuer en nous ce sentiment...

P. P.

## SPA

La Fête des Oiseaux et des Papillons a obtenu un grand et légitime succès au Casino.

Pour ces fêtes de gala, la grande salle des fêtes reçoit, chaque samedi, une belle décoration appropriée au titre de la fête. On comprend aisément combien l'on peut, à cette occasion, donner libre cours à la fantaisie et aux attractions inédites autant que somptueuses. Ce sera encore le cas, samedi 5 août, pour la « Fête Orientale » et le samedi 12 août, pour la « Fête des Eventails ».

Ce qui est très recherché et qui vient corser agréablement ces fêtes mondaines, ce sont les remarquables cadeaux qui sont offerts gracieusement aux assistants par la Direction du Casino.

Les Grands Diners de Gala fleuris continuent aussi à attirer, tous les mercredis, une foule élégante au Restaurant du Casino.

Le Bal Costumé pour Enfants, annoncé pour le 5 août, aura lieu dans la nouvelle Salle de Lecture du premier étage.

Les Grands Concerts Symphoniques, auxquels des solistes de grand renom prêtent leur concours, obtiennent toujours tous les suffrages des dilettante raffinés.

Des intermèdes inédits apportent une heureuse variation au Thé Dansant de 4 heures et au Dancing, qui a lieu tous les soirs à 9 heures.

M. Georges Fontana se produit dans les scènes tour à tour tragiques et comiques ; tel dans *Pierrot Amoureux* et *Ivresse de Pierrot*, et Miss Joan Pickering, avec M. Oliver Walker, dans leur exhibition de danses.

Tous les jours, il y a, à Spa, des attractions et fêtes qui amusent et intéressent. Même quand le soleil nous boude, comme c'était le cas ces derniers jours, il y a toujours de quoi retenir le visiteur et l'engager à continuer agréablement la cure ou à y passer ses vacances.

# Mgr. Keesen et la Tour Eiffel

On sait que le poste de téléphonie sans fil de la Tour Eiffel organise quotidiennement, de 5 à 6 heures, des concerts, où se font entendre les meilleurs artistes de la comédie et du chant. Chacun peut installer chez soi, à peu de frais, un appareil récepteur qui lui permet d'entendre ces concerts pourvu que le rayon ne dépasse pas 500 kilomètres.

La direction des services téléphoniques de la Tour compose

avec le plus grand soin le programme de ces auditions à la fois artistiques et didactiques. Elle a eu l'excellente idée de s'adresser à Mgr Keesen, afin de vulgariser, dans les pays de langue française, l'idiome franco-limbourgeois, auquel nos lecteurs sont déjà initiés. Mgr Keesen récitera prochainement, à la Tour, dans son pittoresque dialecte, une série de fables de La Fontaine. Voici, phonétiquement, ce que deviendra, dans la bouche de Mgr Keesen, la « Cigale et la Fourmi ».

## La Cegâle et la Formie

La cegâle, ayâ châté  
Touleté,

Che trouva faur déporvuwe  
Quand la bice fut venuwe:  
Pa-j-un cheul petit morceau  
De mousse o de vermecheau.  
Alala crewer famille  
Chei la Formie cha vozine,  
La priâ de loui preter  
Khelkhe gran por seuzester  
Juchkha la sesonoveille.

« Ye vous pailleraï, loui dit-elle,  
Avâlou, foâ dânamaal,  
Anteret éprâchepâl! »

La Formie n'est papreteuce:  
C'est la somoâdre deïfo.

« Que faijiez-vous ottenchot ?  
Dit-elle à chetâpreuteuce.

— Nouit et jour, attovenââ,  
Ze châtais, ne vous deplêze.

— Vous châtiez ? z'en chouïs fortèze:  
Ah bien! dââcez mettenâ! »

Nondeperficecintesprinsoitil!



## Pour lire en aéroplane

### FABLES EXPRESS

Un amant en état d'ivresse,  
Eventra sa douce maîtresse,  
Et puis la coucha dans son lit.

Moralité:  
Tripoli.

???

Dans ce panier l'on voit une carafe à panse;  
Son goulot ébrêché en déchiquète l'anse.

Moralité:  
Carafe anse éraïlle.  
???

On mit à l'amputé un tibia en or,  
Et sa jambe sembla comme de fer, dès lors.

Moralité:  
Orphée aux enfers (1).

(1) Note pour M. le Dr Depage : « or fait os en fer ».

Une petite femme, en robe blanche et rose,  
A mis, sans s'en douter, le pied dans quelque chose.

Moralité:  
Poule puante.

???

Ces deux jeunes époux ont mine si contrite,  
Que M. le mayeur, amoureux de beauté,  
 Craignant qu'avec eux deux la race périclite,  
 Leur a recommandé l'entière chasteté.

Moralité:

!

(Reproduction interdite.)

???

Ce salmis est très bon; j'en conviens, mais, enfin,  
Je n'en mangerai pas, vu que je n'ai pas faim.

Moralité:

En toute sauce, il faut considérer la faim.

???

Un coolie chinois bâtit une maison.

Moralité:

Un coolie maçon.

# Petit manuel de l'art de parvenir

(SUITE)

## La carrière administrative

Certes, le temps est passé où toutes les mères souhaitaient, pour leur fils, « une bonne place » dans une administration de l'Etat et où l'habit brodé dont s'adornait un chef de division, les jours de bal de Cour, apparaissait dans les rêves d'une jeune fille comme l'armure dorée du chevalier de l'idéal. Les modifications de l'« index number », comme disent les économistes, ont bouleversé toutes les opinions bourgeoises sur ces situations de tout repos. La modicité des traitements n'est plus compensée par la certitude de la retraite, ni même par la considération du public. Il y a encore des gens qui éprouvent un certain plaisir à s'entendre appeler : Monsieur le Directeur ; mais ils deviennent de plus en plus rares. Aussi, dans quelques années, faudra-t-il recoller les fonctionnaires comme on recolle aujourd'hui les cuisinières, et la carrière administrative ne tentera-t-elle plus aucun ambitieux digne de ce nom. Mais il n'en a pas toujours été ainsi, et nos ministères comptent encore un certain nombre de Julien Sorel plus ou moins désabusés. Ils sont entrés dans la maison à un moment où une situation de directeur général, ou même de chef de bureau, représentait quelque chose — il faut bien qu'ils y restent, à moins de trouver cette porte de sortie sur les « affaires », que cherchent tous les bureaucrates. Alors, ils exercent leur faculté d'intriguer, leur volonté d'arriver, dans les toutes petites choses ; leur politique personnelle a donc quelque chose de théorique et d'abstrait qui la rend particulièrement intéressante. Il faut souvent plus d'adresse et de patience pour conquérir cinq cents francs d'augmentation dans un ministère que pour négocier un traité ; les machiavels du rond-de-cuir, examinés au seul point de vue de l'art de parvenir, sont souvent plus grands que ceux de la politique ; seulement, ils sont myopes.

Dans ce domaine aussi, tout est devenu beaucoup plus compliqué qu'autrefois. Jadis, l'art de parvenir dans la carrière administrative était relativement simple. Il y avait la voie régulière, qui exigeait de la ponctualité, une bonne écriture, une orthographe passable et un certain art de nuancer les titres que l'on donnait à un supérieur ; il y avait aussi la voie plus expéditive de la protection politique. Entre 1884 et 1914, le parti catholique jouissant en Belgique d'une situation de tout repos, l'attitude à adopter pour un ambitieux administratif n'était pas difficile à choisir. Il fallait être bien pensant, ne jamais lire les « mauvais journaux » et bien voter en toute circonstance. Si vous pouviez vous réclamer de quelque parenté avec un député de la droite, tout vous était permis. On se raconte encore l'histoire de ce fils de famille qui, recevant un jour de justes observations de son chef de bureau, lui envoyait un encrier sur la figure. Le chef de bureau, le plastron tout maculé d'encre, s'en fut tout de go se plaindre au directeur général. Celui-ci écouta la juste plainte gravement, selon le rite, puis, avec un bon sourire : « Comment, lui dit-il, c'est la première fois que vous recevez un encrier à la tête ? Ah ! mon cher ami, je ne vous savais pas si jeune dans l'administration... » Cet homme informé savait que le délinquant était « tabou ».

Mais, depuis la guerre, tout est changé. La sacrée union

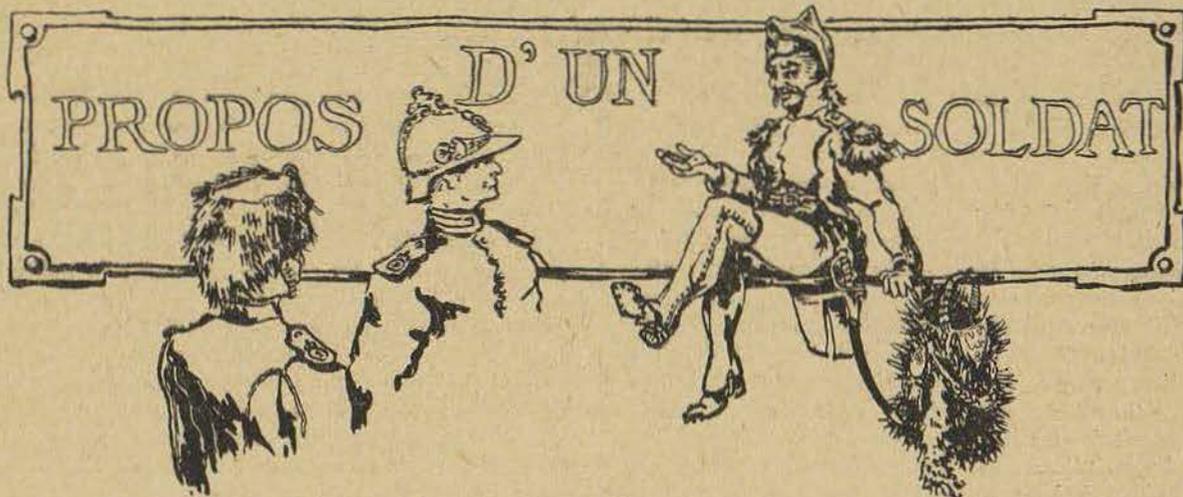
sacrée a jeté dans les bureaux un désordre dont ils seront cinquante ans à se remettre. Comment voulez-vous qu'un honnête homme de fonctionnaire arrive à se diriger dans la vie, quand il ne sait pas si le ministre de l'année prochaine sera catholique, libéral ou socialiste ? Les naïfs diront : « Qu'ils se contentent de bien faire leur métier ; nous avons enfin un régime rationnel : la politique est exclue des bureaux. » Ah bien, oui ! On n'en a jamais fait plus, de politique, que depuis qu'on ne sait pas quelle politique faire. On ne s'attache plus à un parti : on s'attache à un groupe, à un homme. C'est d'ailleurs le processus logique de la conception de l'administration par le parlementarisme. En France, il y a déjà pas mal d'années qu'on était arrivé à ce stade de l'évolution des sociétés civilisées.

Ce qui a encore compliqué les choses, c'est le pouvoir nouveau et toujours croissant du chef de cabinet. Jadis, le chef de cabinet d'un ministre n'était rien ou presque : un simple particulier. Les ministres les choisissaient d'ailleurs généralement dans l'administration. Aujourd'hui, M. le chef de cabinet est un personnage important. Il est le collaborateur intime, parfois l'inspirateur du ministre. Sans fonctions bien définies, il les prend toutes, s'il a de l'activité, de l'ambition ou simplement de la curiosité. Jamais un ministre nouveau style ne prendra son chef de cabinet dans l'administration, car, au fond, il lui donne pour mission de housculer l'administration. Il le prendra dans le barreau, dans le journalisme ou dans le monde, bref, dans un milieu influent ou dangereux, qu'il s'agit de ménager ou de gagner. Si le chef de cabinet est malin, il ne housculera les bureaux qu'avec des formes et de la douceur, obligera le plus de monde possible, de telle manière qu'au moment du départ du patron, départ inévitable, il n'aura qu'un choix à faire parmi les situations qu'on lui offrira : finance, affaires, direction générale, mandat dans une commission internationale. La direction d'un cabinet, même très éphémère, peut être le marche-pied qui mène aux plus grosses situations. Cela n'est que juste, d'ailleurs, car c'est un excellent apprentissage : si le chef de cabinet a de la fantaisie ou de la vanité, il s'amusera et finira par se griser de sa puissance, ne dissimulera son mépris ni aux vieux bureaucrates, ni aux vieux parlementaires, n'hésitera devant aucune nomination paradoxale, fera joujou avec son pouvoir éphémère et oubliera de faire signer au patron, avant sa chute, l'arrêté lui octroyant la belle place confortable, où l'on est garé des voitures. Il verra alors ce que c'est que l'esprit des bureaux : toutes les taupes administratives qui faisaient timidement, sous ses pieds, leur travail de sape, triomphèrent sans pudeur, exhumèrent des petits papiers et tâcheront de le salir. Ce sera la revanche de la tradition bureaucratique.

Cette tradition subsiste. Mais c'est égal, le ministre d'union sacrée, les chefs de cabinet extra-administratifs et toute l'atmosphère d'après-guerre lui ont fait un coup dont elle ne se relèvera pas. L'arrivisme administratif avait ses règles et ses lois. Il comportait, en politique, un art subtil de l'abstention ou de la flatterie, une cour-

tisanerie toute spéciale et fort réjouissante à observer, une habileté souvent machiavélique à ménager deux chefs rivaux ou ennemis. Aujourd'hui, vu que tout est instable dans l'administration, comme dans toute société, il n'y

régne plus que la loi de la jungle, et l'ambitieux qui en est réduit à exercer ses talents dans un ministère n'a plus qu'à s'en référer aux préceptes de l'arrivisme universel. (A suivre.)  
Le Cynique.



## Le tiroir aux souvenirs

### Les gaités du major

C'est en 1917. Le général, l'inspection terminée, déjeune au mess. Heureux du sentiment du devoir accompli, et conscient de l'attention soutenue de son auditoire, il donne libre cours à son esprit et accable les officiers de ces histoires et jeux de mots que tout militaire connaît par cœur après six semaines de service.

Néanmoins, toute l'assemblée rit complaisamment et manifeste une gaité exubérante.

Seul, le major X... garde un visage morne et refuse obstinément de partager l'entrain général.

Un voisin lui glisse : « Voyons, mon major, vous ne les trouvez pas drôles, ces histoires ? »

— Pas drôles du tout... Je serai pensionné dans deux mois !... D'ailleurs, j'en connais une bien meilleure. »

Et s'adressant au général :

« Savez-vous, mon général, pourquoi les officiers généraux portent des épérons dorés ? »

« ?... »

« Pour qu'ils ne se rouillent pas quand ils p... dessus...  
...Parfaitement, mon général ! »

### A Calais

Dans une rue de Calais, deux morveux de six ans se disputent :

— Toi... ton père est un voleur !

— C'est pas vrai, car j'ai pas d'père, moi...

— T'as pas d'père ? Comment qu't'es v'nu au monde, alors ?

— C'est une sale blague qu'un soldat belge a faite à ma tante...

### A Bulscamp

Cet ancien combattant raconta :

« C'était en 1916. Je suivais, sur un chemin de colonne, deux jass qui allaient prendre une « pinte » chez Ma Tante à Bulscamp. Le dialogue s'engage :

— As-tu d'jà louqui ? fait le premier : on z'a bombardé tos les villetjes de front d'où s'qui n'a des sodarts. I n'a

nin co eune bombe qu'a toumé su Houthem d'ous'qu'est l'grand Quartier Général ! N'a quand même eune saqué di drôle la d'vins ! Qu'est-ci qui t'ûse, toè, valet ?

— Choût, mi fi, dit le carolorégien, i gna rin d'drôle la d'dins : les Boches sav'nent bin qu'el grand quartier ess t'a Houthem enn pouv'nent mau d' les tuer. I's ont bin trop peur qu'on n'det mette des pu malins pou les remplacer.

### Injections hypodermiques

Nous sommes en 1916, à l'armée de campagne ; le groupe d'artillerie bénéficie d'une période de repos : messieurs les médecins en profitent pour immuniser les hommes contre la typhoïde. Moutonniers, les soldats défilent, le torse nu, devant le lieutenant-docteur, armé de sa seringue hypodermique, et se laissent injecter le sérum dans l'omoplate gauche. Devant l'affluence des patients, le docteur se multiplie ; mais les fines aiguilles creuses des seringues commencent à s'émauser ; on ne peut manquer de le remarquer aux grimaces variées des hommes. Le docteur n'est heureusement pas le dernier à s'en apercevoir ; aussi s'empresse-t-il d'envoyer son ordonnance quêrir une trousse de rechange ; ce dernier, brave paysan wallon, remplace par intérim l'ordonnance en titre, qui est allé respirer l'air des pavés de bois à Paname.

Joseph — c'est le nom de l'intérimaire — s'achemine donc vers l'infirmerie et bredouille, tout le long du chemin, le nom de l'objet de sa commission, à seule fin de ne pas l'oublier : « Trousse pour injections sous-cutanées... sous-cutanées... injections sous-cutanées, etc. »

Si bien qu'arrivé à destination, il demande à l'infirmier :

« Le docteur X... m'envoie chercher sa trousse pour injecter les culs-tannés !... »

### Le malade...

C'était pendant la guerre, dans un secteur français. Un adjudant-médecin — chez nous il y a le caporal-docteur ! — était, pour ses malades, d'une bienveillance extrême et accomplissait sa tâche avec esprit et bonne humeur.



Il n'existe pas de « dernier jour » de vacances avec un

# Kodak

Même quand vous serez rentrés vous pourrez faire durer vos vacances en feuilletant vos Albums Kodak.

*En quelques minutes tous les marchands d'articles photographiques vous apprendront à vous servir d'un Kodak.*

Baisse de prix sur appareils et pellicules Kodak.  
Il y a maintenant 24 modèles, de 111 à 465 francs et 12 modèles de Brownies, pour les enfants, de 33 à 230 fr.

**Allez de suite choisir votre Kodak.**

Tous les Kodaks sont munis de notre système breveté "Autographique" et portent notre marque exclusive "Kodak". Ces deux points sont votre garantie.

*Kodak Ltd, 54, Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles*

Parmi les poilus qu'il recevait, un, surtout, l'amusa pour la façon ingénieuse avec laquelle il inventait chaque fois de nouvelles infirmités. Très régulièrement, notre bonhomme venait trouver l'adjudant, qui lui donnait des permissions ou des congés, en feignant de croire à tous ses maux imaginaires. Or, un jour, le médecin attendit son jeune « protégé » pendant près de trois semaines.

Le voyant arriver dans la salle de visites, il ne lui laissa même pas le temps de s'expliquer et s'écria :

— « Ah ! nom d'un chien, te voilà ! Je te croyais malade !... »

### Au Génie

C'était en 1915. Une compagnie du génie de la X<sup>e</sup> division d'armée possédait un adjudant — ingénieur dans le civil — qui passait pour un tempérament... mettons anti-héroïque. La chose étant connue de tous, les officiers, ses supérieurs hiérarchiques, résolurent, un jour, de lui jouer une blague de leur façon.

Ils envoyèrent donc leur adjudant dans le *no-man's-land* avec mission de prendre les dimensions exactes des rondins disparates composant le réseau de fils-de-fer barbelés des amis d'en face.

Le secteur, à cette époque, était plutôt agité la nuit ; aussi notre homme n'en menait-il pas large : néanmoins, comme on ne badine pas avec les ordres, il partit, la nuit fixée, à l'heure convenue. Les sentinelles des postes avancés le virent s'enfoncer dans le noir et ne le virent revenir — sain et sauf, heureusement — que deux heures plus tard. Voici les précieux renseignements que le brave garçon rapporta de sa mission : « Les piquets du réseau de barbelés boche dépassent du sol de 1 m. 053 mm., la partie enfouie peut avoir approximativement 0 m. 558 mm. et le diamètre des piquets est de 0 m. 91 mm. exactement ! »

## On lit...

### *Nil novi sub sole*

Voici un article de journal français d'il y a vingt ans :

#### INTERRUPTIONS PARLEMENTAIRES

Quand on lit les « Annales parlementaires », on constate qu'il y a des députés qui ne font jamais que des interruptions.

Il est vrai que l'interruption est un art. Il y a, écrivait Charles Monselet, l'interruption courante : « Pourquoi pas ? En êtes-vous bien sûr?... Qui vous l'a dit ? C'est ce que nous verrons ! »

On la jette de sa place, rapidement, le visage tourné aux trois quarts vers la tribune.

L'interruption fine, railleuse, érudite même :

« Ils sont trop verts !... Nous l'irons dire à Rome... Qui trompe-t-on ici ?... Sic transit gloria mundi... Vous êtes orfèvre, M. Josse. »

Elle doit être envoyée adroitement, en clignant des yeux.

Les délicats l'accueillent avec un sourire d'approbation.

L'interruption sévère : « Nous avons cessé de vous croire... Assez de compromis... Le pays nous regarde... Il est temps que les masques tombent !... »

Ici il est nécessaire d'enfermer la voix. On peut ne pas se lever de sa place. Un grand air de hauteur.

L'interruption fouguese : « Osez-le donc !... Nommez-le !... Nous vous en défions !... C'est une calomnie !... »

Là, on doit se lever, c'est indispensable, ou plutôt se dresser, le bras tendu, l'œil étincelant.

L'interruption indignée, exaspérée, apoplectique : « Vous en êtes un autre !... A l'ordre !... Prenez garde à vous !... »

Crescendo, vacarme : c'est le moment de bondir, d'escalader les bancs, de se livrer à la pantomime la plus désordonnée, de montrer le poing à l'orateur.

Triomphe de l'interrupteur !

# CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

## L'OXYGÉNEUR POILU

L'ingénieur Nifka de Krupal, de la firme Poilu (Monts Allegany), est l'inventeur d'un système que nous croyons devoir signaler au ministère auquel préside M. Moyer-soen, pour que cet homme de bien mette, sans délai, la question à l'étude dans ses bureaux. Nous recommandons plus spécialement encore l'oxygénéur Poilu à la commission des *Huit heures de loisir de l'ouvrier* et à son distingué président pour le Hainaut, M. Pastur.

L'air que nous respirons, expose l'ingénieur Nifka de Krupal, dans un mémoire dont il nous communique les bonnes feuilles, est un mélange d'oxygène, d'azote (et surtout de microbes : mais laissons de côté les microbes). L'oxygène est le principe actif ; l'azote, le principe passif. Un homme qui consomme beaucoup d'oxygène est vif, pétillant, alerte, dégourdi, toujours pensant, agissant, marchant, se démenant, gesticulant : c'est le vrai « *struggle-for-lifeur* ». L'homme azoté est, au contraire, mou, indifférent, flasque, marche sur les genoux, a les pieds décrochés, pense avec difficulté : c'est, pour tout dire, ce que Mme de Staël appelait une moule.

Cela bien établi, l'ingénieur Nifka de Krupal a imaginé un appareil pratique, qu'il a appelé l'« oxygénéur Poilu », du nom de sa firme. Cet appareil permet de fournir une quantité d'oxygène très considérable aux travailleurs, et très faible à ceux qui ne veulent pas travailler : donc, pression maximum pour le turbinage, pression minimum pour la fainéantise — tout en gardant cependant une proportion nécessaire au fonctionnement de l'organisme.

M. Krupal a expérimenté son invention chez les naturels des monts Allegany. Aux ateliers qu'il dirige, on oxygène fortement les ouvriers pendant les heures de travail, et c'est merveille de voir l'entrain qui règne ; on donne vingt coups de burin à la seconde, les ordres sont exécutés avant d'avoir été donnés : une locomotive, qui demande ordinairement trois mois pour être entièrement construite, a été parachevée en six jours, trois heures et quarante-deux secondes. Aussi, toutes les commandes passent-elles à l'heureuse firme Poilu.

Mais, direz-vous, à surmener ainsi la production, à forcer continuellement l'effort utile, ces ouvriers vont se détruire avec une rapidité affligeante ?

Erreur. Le soir, ces ouvriers sont placés dans des foyers spéciaux appelés « dortoirs azotés », où ils pioncent du véritable sommeil du juste, sans crainte, sans remords et sans mauvais rêves. Toute l'invention de M. Krupal réside donc — vous le voyez — à distribuer d'une façon normale et rationnelle les éléments de l'air que nous respirons.

Quelle belle chose tout de même que la production ainsi comprise, avec des vues aussi humanitaires !

## LA CARPOLOGIE

Chaque jour voit éclore une nouvelle invention en *logie*, destinée à permettre aux hommes de se juger les uns les autres par l'examen approfondi de leurs signes extérieurs arborescents.

Nous avons eu la *graphologie*, ou l'art de lire le caractère des gens au simple aperçu de leur écriture ; la *crapitologie*, qui se base sur la coupe, la teinte et même le nombre de leurs cheveux ; voici venir la *carpologie*, qui étudie le langage des pieds et qui est de date plus récente. Elle est due à un savant qui ne s'en moucha pas et vous dit catégoriquement :

« Votre pied gauche rentre vers l'intérieur ; vous avez donc eu un troisième prix d'algèbre à l'âge de 14 ans et une de vos tantes du côté maternel a tourné mal à la suite de revers de fortune. »

La carpologie est donc une science à la portée de tous ; elle ne nécessite aucun outillage onéreux ; on peut s'y livrer même en voyage, et on rencontre assez de pieds pour n'être jamais privé de sujets d'analyse.

Avouons, sans fausse modestie, que, depuis quelques jours, nous la pratiquons avec une rare énergie et que nos efforts sont couronnés du plus éclatant succès. Quelques exemples :

Nous avons vu passer un monsieur dont une des semelles de bottes n'était pas beaucoup plus épaisse qu'une pièce de cent sous ; l'autre était plus volumineuse qu'une caisse de cinquante cigares. « Oh ! là, monsieur, avons-nous crié, n'auriez-vous pas une jambe plus courte que l'autre ? » « — Certes, a-t-il répondu, la plus courte est même celle qui correspond à la grosse semelle. »

Etonnant, n'est-ce pas ?

Un peu plus loin, nous avons rencontré un de nos amis dont un soulier s'ornait, juste à l'endroit du petit doigt de pied, d'une fenêtre grande comme une pièce de deux francs, fenêtre par où s'apercevait le tissu de la chaussette. « Vous devez avoir un cor au pied ! » avons-nous pronostiqué. « — Absolument, a-t-il répliqué ; il se trouve même juste à l'endroit où j'ai troué mon soulier. »

N'est-ce pas merveilleux ?

Eh bien ! il y a plus fort que ça : ce matin, nous avons assisté à une petite scène bien faite pour nous édifier absolument sur la valeur de la carpologie. Un malotru ayant, sans s'excuser, piétiné les orteils d'un monsieur à la mine peu commode, s'est senti gratifié d'un superbe coup de pied dans le bas du dos.

Nous avons interrogé immédiatement le propriétaire de ce pied voltigeur, et comme nous pronostiquions un caractère un peu vif, il (le propriétaire) nous a répondu d'une voix tonnante et en roulant des yeux furibonds :

« Il en reste encore pour les raseurs ! »

## Petite correspondance

L. T., Charleroi. — Vous allez un peu fort, jeune homme... trop fort pour *Pourquoi Pas?*

E. D., Bruxelles. — S'il ne vous faut que voir vos charades imprimées pour être heureux, soyez-le :

Mon premier est un objet volé ;  
 Mon second bat la femme du diable ;  
 Mon troisième vaut cent francs ;  
 Mon tout est une voiture.  
 C'est : tilbury.

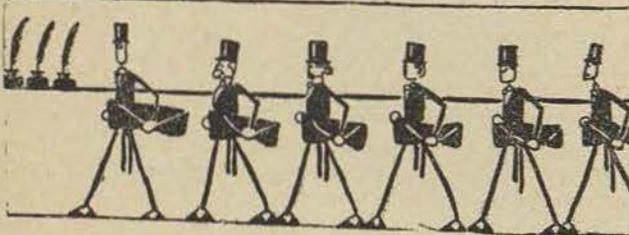
Til : alcali volatil ;  
 Bu : Bucéphale ; Falbalas ; Lacédémone ;  
 Ry : Rivoli ; Lycée Saint-Louis.

Mon premier est un meurtrier ;  
 Mon second itou ;  
 Mon troisième ne rit pas jaune ;  
 Mon quatrième est très gai ;  
 Mon tout est un écrivain français.

Victor Hugo : en effet, Victuailles, Tor-tue, Hu-rinoir, Les gorilles.

Ernest S., Anvers. — Merci de votre intention ; mais convenez que l'intérêt de ce document n'est pas proportionné à sa longueur, dans un journal où les lignes sont comptées.

Jeune étudiant. — Les suçons, jeune homme, ce sont les bleus de l'amour.



## On nous écrit

Louvain, cité martyre...

Mon cher « Pourquoi Pas »,

On a débaptisé quelques rues et quelques places.

La place de la gare s'appelle place des Martyrs.

Mais le mur contre lequel s'adosèrent ceux qui moururent, le mur criblé encore des balles des pelotons d'exécution, le mur rouge, est couvert d'affiches de cirques, de pastilles, de pilules pâles pour personnes Pinks, etc...

Pas une plaque, pas une pierre, pas une inscription

N. B. — Le mur en question est le mur qui clôture les voies du chemin de fer et qui va de la gare au viaduc Diester-Steenweg-Louvain. C'est là que les Allemands ont fusillé un homme sur cinq dans le troupeau rassemblé.

Lecteur assidu.



*Les Meubles*  
**de BUREAU**  
 et **CLASSEUR**  
*Les plus confortables*

**Albert Mendel & Fils**  
 2 R. BISTEBROECK  
 BRUXELLES

**PORTENT LA MARQUE**

## Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de **vertiges, d'apathie intellectuelle**; le moindre effort lui cause une **fatigue écrasante**. Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. La **neurasthénie le guette**.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre . . . . . fr. 10.00  
 Le demi-litre . . . . . 5.50

## Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITE EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon . . . . . fr. 3.50  
 Le demi-litre . . . . . 13.50  
 Le litre . . . . . 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre . . . . . fr. 16.00  
 Le 1/2 litre . . . . . 9.00

**DEMANDEZ LE PRIX-COURANT  
 GÉNÉRAL QUI VOUS SERA  
 ENVOYÉ FRANCO.**

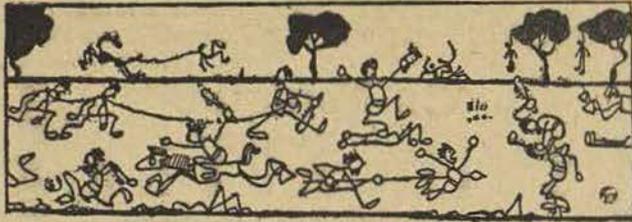
EN VENTE A LA

**Pharmacie GRIPEKOVEN**  
 37-39, rue du Marché-aux-Poulets  
 BRUXELLES

On peut écrire, téléphone (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.



## Chronique du sport

Même si vous ne lisez pas assidûment la rubrique sportive de nos quotidiens, vous avez certainement entendu parler de la fameuse épreuve cycliste, dénommée « Tour de France », et que d'aucuns considèrent comme le véritable championnat du monde de la route.

Français et Belges se disputent avec acharnement les places d'honneur de cette formidable compétition et régulièrement, depuis quelques années, nos compatriotes parviennent à s'imposer comme les meilleurs d'entre les meilleurs.

Cette fois encore, la lutte fut incertaine, presque jusqu'au bout des quinze étapes. Alors que notre bon Ransartois Hector Heusghem tenait la tête du classement général et que sa victoire finale n'était plus douteuse, les commissaires de la course le pénalisèrent pour une infraction au règlement et de telle manière que la première place devait inévitablement lui échapper.

La brutale sévérité des juges français fut d'autant plus commentée qu'elle était hautement profitable à un champion d'outre-Quévrain, en qui, déjà, nos amis et voisins voyaient le triomphateur de ce XVI<sup>e</sup> Tour...

Mais c'est un autre Belge, Firmin Lambot, troisième larron de l'aventure, qui réussit à sauver l'honneur de notre pavillon sportif et à perpétuer la glorieuse tradition.

Et Lambot eut, paraît-il, un mot délicieux :

« Les commissaires sportifs ont beau essayer de tirer les Wallons du feu, il y en a tout de même un encore qui leur « pète » dans les doigts ! »

*Si non e vero...*

???

Edmond Rostand, dans un admirable poème, consacré à la conquête de l'air par le génie de l'homme, chante le sublime héroïsme de Prométhée qui, enchaîné sur un rocher du Caucase, étudiait déjà la forme de l'aile de l'infâme rapace qui lui déchirait la poitrine à grands coups de bec.

Or, s'il faut en croire le *Cri de Paris*, dans un petit lycée de Normandie, un professeur, chargé de prononcer le discours de distribution des prix, a remis les choses au point et rétabli la vérité historique en ce qui concerne le martyr de Monsieur Prométhée, « car, déclara cet astucieux magister, si vous plaignez le malheureux Titan, condamné à avoir le foie dévoré par un vautour, nul de vous ne songe à s'apitoyer sur le sort de l'infortuné vautour qui, pendant dix mille ans, ne mangea que du foie ! »

Très juste, en somme.

Victor BOIN.

## Le coin du pion

De l'*Echo de Paris*, une description de l'été, à Rome :

Pendant les mois d'été, l'heure la plus belle, à Rome, c'est l'heure du crépuscule, au moment où le soleil, tombé derrière le monte Mario, jette encore dans le ciel d'immenses lueurs de pourpre. La ville apparaît, avec ses coupôles, ses campaniles, ses palais, ses jardins, dans tout l'éclat et la splendeur du couchant. Alors on commence à entendre les rossignols chanter dans les bocages remplis d'ombre et l'on voit danser dans les arbres et de tous côtés les mouches de feu.

Très jolie, cette description, mais ces rossignols romains qui ne commencent à se faire entendre que pendant les mois d'été sont des rossignols à retardement.

???

Mme Colette a été voir les danseuses indigènes de l'Afrique du Nord. C'est très bien. Une d'elles a même dansé toute nue pour Mme Colette qui nous dit ses impressions et nous les dit (ça ne nous étonne pas !) très joliment :

Elle dansa, comme toutes les Ouled-Naïl, avec ses bras et ses mains, les charmants pieds inquiets ne faisant que tâter le sol comme une dalle brûlante. Elle dansa aussi avec ses reins et avec les muscles de son petit ventre énergique.

Ce petit ventre énergique ne nous déplait pas ; ce qui nous trouble, c'est le sexe du... de la... de l'être enfin qui dansa devant Mme Colette. Mme Colette dit : « Elle dansa comme toutes les Ouled-Naïl. » Oui, mais Ouled-Naïl, ça veut dire les fils de la tribu des Naïl. Une femme de cette tribu est une Naïlia, au pluriel des Naïliet. Mais il y a peut-être bien des Ouled-Naïl qui consentiraient à danser tout nus pour Mme Colette.

???

De l'*Indépendance belge*, n° 499, du 18 juillet 1922 :

Un cafetier agent des soviets. — A Lille, la Sûreté générale a procédé aujourd'hui à l'arrestation d'un nommé Berkum, sujet russe, âgé de 6 ans, qui faisait l'objet, depuis 1919, d'un arrêté d'expulsion...

Ces Russes n'ont pas fini d'étonner le vieux monde...

???

De l'*Indépendance belge* du 19 juillet :

Les Blackpool mènent une lutte contre les écureuils. Une corde tressée de 0,000 queues de ces rongeurs et ramenée de l'Etat de Montana à Washington, en témoigne. Elle a été exposée dans cette ville.

Nous en demandons une photographie pour la publier dans *Pourquoi Pas ?*

???

L'ÉVO-BOURSE est ouvert, 12, rue de la Bourse, Bruxelles. Dégustation de vins fins.

???

De la *Gazette de Charleroi*, 25 juillet, article : « En marge du Tour de France » :

Hector, toi le farceur des montagnes, la locomotive humaine, tu es le grand vainqueur aux yeux de tous !

Ne trouvez-vous pas que le typo (ou le liné) est un peu « fonceur » de phrases ?



# VICTOR

TYPEWRITER

ETABLISSEMENTS

O. VAN HOECKE

45, Marche au Charbon, Bruxelles

Le Jour, de Verviers, écrit :

Au parquet, ce matin, on ne connaissait pas encore cette arrestation, dont confirmation télégraphique n'est arrivée au juge d'instruction qu'un peu avant midi.

Anxieux, le lecteur se demande à quelle heure finit la matinée, à Verviers.

???

Mon gros chéri, j'ai pu acheter  
Le joli chapeau que voila,  
Grâce aux bénéfices récoltés  
Par l'usage de la Margarine Brabantia.

???

Pourquoi Pas ? p. 50, n° 389 :

Un jeune gentleman, élégant et sportif, faisant une excursion dans son automobile, qu'il conduit seul...

On demande à voir un volant où l'on conduit à deux.

???

De L'Etoile, cette perle :

Robert Koch, lorsqu'il découvrit la tuberculose...

Jusqu'ici, on nous avait dit que Koch avait découvert la tuberculine.

???

La Lecture Universelle, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 250,000 volumes en lecture. Abonnements : 15 francs par an ou 3 francs par mois. Catalogue français, 6 francs.

???

Du National Bruxellois, séance du conseil communal à Bruxelles :

M. le bourgmestre. — Je signale à M. Moysard que l'on ne jout pas, au conseil communal, d'une indemnité analogue à celle accordée aux membres du Parlement...

Il ne manquerait plus que cela : 12,000 balles aux conseillers communaux ! M. Moysard s'en ferait mourir ! Mais peut-être s'agit-il d'immunité...

???

HEYST, HOTEL DES FAMILLES, DIGUE.

Pension depuis 20 francs.

Restaurant de 1<sup>er</sup> ordre.

???

Le Gaulois du 20 juillet, parlant de notre ministre de affaires étrangères, l'appelle « le baron Jaspar ».

C'est tout au moins prématuré...

???

Du Journal, 21 juillet :

La Belgique célèbre aujourd'hui sa fête nationale. C'est une fête de liberté. La date du 21 juillet a été choisie parce qu'elle rappelle le début de la révolution d'où sortit l'indépendance de la nation belge.

Voilà ce que c'est que d'avoir supprimé les fêtes de Septembre !... Au fait, en Belgique même, beaucoup de gens savent-ils que notre Vingt-et-un-Juillet évoque le souvenir de l'inauguration de Léopold I<sup>er</sup>, le 21 juillet 1851 ?

SOCIÉTÉ ANONYME

DU

# CHARBONNAGE DU CARABINIER

**Siège social : Pont-de-Loup**

**Vente par souscription de 12,000 actions nouvelles sans désignation de valeur ni de capital.**

La notice prescrite par l'article 36 des lois coordonnées sur les Sociétés Commerciales a été publiée aux Annexes du « Moniteur Belge » du 7 juillet 1922, sous le n° 7590.

L'émission de ces 12,000 actions a été décidée par l'Assemblée Générale Extraordinaire des actionnaires du 29 juin 1922, qui a porté à 18,000 le nombre de parts sociales représentant le capital.

Les 12,000 actions nouvelles, du même type que les actions existantes, auront les mêmes droits et avantages ; elles participeront aux résultats sociaux à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1922, au même titre que les actions anciennes.

**Prix d'émission : 600 francs par titre,**

soit à 583 1/3 fr. plus 16 2/3 fr. pour frais,

payable en une fois au moment de la souscription contre remise des titres nouveaux.

## CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION :

Les actionnaires actuels ont le droit de souscrire à DEUX actions nouvelles par UNE action ancienne possédée.

L'abandon total ou partiel de leur droit de souscription par certains actionnaires n'aura pas pour effet d'augmenter la part proportionnelle des autres actionnaires. Les actionnaires devront déposer leurs titres anciens, aux fins d'estampillage, aux guichets d'une des banques désignées pour recevoir les souscriptions, où ils pourront se procurer des bulletins de souscription à remplir en double exemplaire.

Les actionnaires qui n'auront pas fait usage de leur droit de souscription pour le 12 août 1922 au plus tard ne pourront plus s'en prévaloir après cette date.

Les actionnaires porteurs de Bons de Caisse à p. c. émis en 1917 par la Société anonyme du Charbonnage du Carabinier auront la faculté de libérer leurs souscriptions en tout ou en partie au moyen de ces Bons de Caisse, évalués au pair plus les intérêts courus.

Pour les autres conditions et renseignements, prière de se reporter à la notice qui a été publiée comme il est dit ci-dessus.

**La souscription sera ouverte du 24 Juillet au 12 Août 1922 inclus**

aux heures d'ouverture des guichets :

A BRUXELLES : A la Société Générale de Belgique, rue Royale et dans ses agences, 31, rue du Marais ; 63, Boulevard Léopold II, et Grand'Place, 10 ;

A NAMUR : A la Banque Centrale de Namur, 4, rue Godefroid, et dans ses agences à Auvérais, Gembloux, Eghezée et Mettet.

Dans les autres villes de province, aux guichets des Banques chargées du service d'Agence de la Société Générale de Belgique.

# Le Tour de Belgique de la Plaque sensible

Ce concours s'adresse à votre mémoire, à vos notions géographiques, au sentiment que vous avez de la beauté de nos sites.  
Les clichés que nous publions représentent chacun un coin perdu d'une de nos provinces.



Le cliché de notre concours n° 3 représentait un barrage de la Semois, à Chiny

## LES GAGNANTS DU CONCOURS N° 3

Province de Luxembourg



1<sup>er</sup> Prix :

Un Jambon d'Ardenne

à

M. J. de VLEESHOUWER  
83, avenue des Rogations, Bruxelles

2<sup>e</sup> Prix :

Un abonnement d'un an  
à « Pourquoi Pas? »

à

M. le Capitaine-Commandant  
MASSONNET  
32, rue du Beffroi à Bruxelles  
(en villégiature à Chassepierre-Florenville)



Suite

## des gagnants du Concours n° 3

Province de Luxembourg



3<sup>e</sup> Prix :

Un abonnement de six mois  
à « Pourquoi Pas? »

à

M. Pierre JARACZEWSKI  
128, avenue de Cortenberg, E/V

4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> Prix :

Un abonnement de trois mois  
à « Pourquoi Pas? »

à

M. J. DETIENNE  
Grand' Place, à Florenville  
et  
M. le D<sup>r</sup> L. BURNOTTE  
à Neufchâteau

Notre cliché représente cette semaine (concours n° 4), une villa de la PROVINCE DE NAMUR  
QUELLE EST LA COMMUNE OU SE TROUVE LA VILLA  
REPRÉSENTÉE PAR LE CLICHÉ CI-DESSUS?



Les auteurs des quatre premières réponses exactes qui parviendront aux bureaux du *Pourquoi Pas?* 4, rue de Berlaumont, à Bruxelles, recevront un prix.

- 1<sup>er</sup> PRIX : deux kilos de chiques namuroises avec le portrait du passeur d'eau de Profondeville.
- 2<sup>e</sup> PRIX : un abonnement d'un an à *Pourquoi Pas?*
- 3<sup>e</sup> PRIX : un abonnement de six mois à *Pourquoi Pas?*
- 4<sup>e</sup> PRIX : un abonnement de trois mois à *Pourquoi Pas?*

N. B. — Chaque enveloppe devra porter la mention : *Concours du Pourquoi Pas?*

Pour la fixation de l'ordre des réponses arrivant par la poste, il sera tenu compte de l'heure indiquée par le timbre du bureau de départ.

Il est bien entendu que tous nos lecteurs et abonnés peuvent participer à chacun des concours provinciaux.